

Claire Tabouret se définit avant tout comme peintre. Lauréate en 2011 du prix Yishu 8, elle a exposé cette année chez Agnès b., à la galerie Isabelle Gounod ainsi qu'au Salon du dessin contemporain Drawing Now, organisé par Philippe Piguet. C'est à l'invitation de ce dernier, qu'elle présentera son travail cet hiver à la chapelle de la Visitation à Thonon-les-Bains.

Isabelle Giovacchini **TEXTES**



Autoportraits, encre de chine sur papier de riz, 45 x 33 cm

CLAIRE TABOURET AU ROYAUME DES TÉMOINS

D'abord repérée pour ses paysages sombres et désertés, Claire Tabouret réalise depuis plus d'un an d'immenses portraits de groupes d'enfants déguisés. Le résultat, loin de refléter l'innocence et la légèreté associées à cet âge, donne à voir des figures archétypales à l'étrange gravité, à la façon de spectres statiques, inquiétants et résolus.



Dans les bois,
2013, acrylique sur
toile. 170 x 230 cm

PARCOURS

1981
Naissance

2006
Achève ses études à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

2010
« Mais où est passée la journée d'hier ? », galerie Isabelle Gounod, Paris

2011
Remporte le prix SJ Berwin, exposé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

2012
Part en résidence à Pékin, dans le cadre du prix Yishu 8

Votre gamme chromatique est très sombre et singulière. Comment parvenez-vous à ce résultat ?

Même si la gamme chromatique semble sombre, il s'agit vraiment pour moi d'un travail sur la lumière. En effet, la première couche de mes tableaux est toujours très éclatante, presque fluo. En ce moment, par exemple, j'utilise du vert vif. Je recouvre ensuite cette première couche de strates d'acrylique très liquide, presque comme de l'eau colorée. Cela revient à partir de la lumière, à essayer de tester la résistance de cette dernière en la recouvrant, en l'obscurcissant et en la patinant. Malgré tout, il me semble que cette première

couche très lumineuse transparait et irradie. Cette technique me permet d'aborder la question du temps, d'installer mes sujets dans des moments de bascule et de transition.

Quel a été le point de départ de votre série de portraits d'enfants ?

Il y a un an et demi, j'ai découvert une boîte de photographies de l'enfance de ma grand-mère dans les années 1920. Tout d'abord, j'ai été frappée par les visages et regards d'enfants sur ces images. Rapidement, je me suis détachée de l'histoire familiale qui y transparaissait et je me suis rendu compte que ces photos

évoquaient surtout pour moi mon entrée en peinture. En effet, j'ai su que j'étais peintre depuis toute petite. Les enfants que je représente ne sont ni vulnérables ni fragiles, mais semblent plutôt déterminés. Ils sont pour la plupart déguisés en lapins, en poules, en fées... mais, de mon point de vue, ils sont surtout déguisés en enfants. La seule chose qui résiste à ce travestissement, c'est leur regard.

Justement, que regardent-ils ?

Ces enfants ont un air de famille car chacun d'entre eux est un autoportrait, en quelque sorte. Il s'agit donc de regards introspectifs. Dans la



+ toile intitulée *Les insoumis*, mes personnages semblent tous surgir du haut d'une colline. Ils me font penser à une armée de fantômes. Cette série de toiles aborde la question de ma propre enfance, mais parle aussi de mort et de mémoire. Ces enfants nous observent depuis un autre monde, un autre temps, indistincts. Mes fonds étant toujours très abstraits et décontextualisés, ils donnent l'impression que ces enfants flottent comme des spectres. Leur attitude face au monde est singulière : habituellement, quand on

est face à un groupe, les individus qui le composent ont chacun une attitude différente. Dans mes tableaux, c'est l'inverse : ils ont une posture commune et finissent donc par tous se ressembler.

Travaillez-vous toujours à partir de photos et d'archives ?

Oui. Depuis toujours, je découpe et j'accumule des images dans des boîtes. Elles constituent un univers, comme si tout pouvait devenir peinture. La provenance des images que j'utilise m'importe peu.

De fait, je mêle sans complexe archives familiales et images glanées sur Internet, de sorte que les motifs et figures répertoriés soient sortis de leur contexte. Qu'ils deviennent des archétypes.

L'usage du grand format et de sujets politiques vous permet-il de vous réapproprier de façon contemporaine la peinture d'Histoire ?

C'est en effet ce que j'ai regardé en premier quand j'ai commencé à visiter les musées. À l'époque, cette peinture était

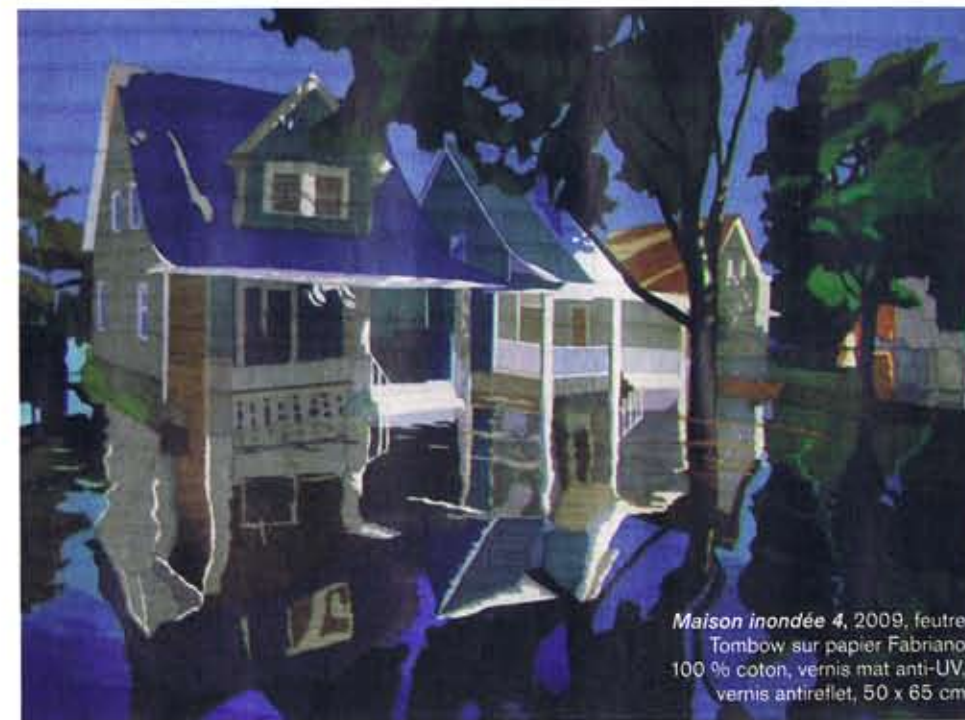


^ *Les insoumis*, 2013, acrylique sur toile, 260 x 390 cm.

↗ *Le lapin rose*, 2013, acrylique sur toile, 27 x 22 cm.

> *Les yeux bandés*, 2013, acrylique sur toile, 35 x 27 cm

>> *L'affront*, 2013, acrylique sur toile, 145 x 200 cm



Maison inondée 4, 2009, feutre Tombow sur papier Fabriano 100 % coton, vernis mat anti-UV, vernis antireflet, 50 x 65 cm

À VOIR

Claire Tabouret. Dans le cadre de « Identité / Altérité »

Du 18 JANVIER AU 16 MARS

CHAPELLE DE LA VISITATION
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN,
THONON-LES-BAINS

25, rue des Granges.
14h30-18h (sf lun. et mar.).
Gratuit. Tél. : 04 50 26 25 13.
www.ville-thonon.fr

Vues. Paysages d'aujourd'hui d'après Hubert Robert

JUSQU'AU 30 MARS

DOMAINE DE CHAMARANDE,
CHAMARANDE

38, rue du Commandant-
Arnoux. 14h-17h (sf lun.
et mar.), 12h-17h les sam et
dim. Tél. : 01 60 82 52 01.
www.chamarande.essonne.fr

faite par les hommes et représentait des hommes. J'ai souhaité m'approprier cela. La série des migrants en bateau fait, par exemple, clairement allusion au *Radeau de la Méduse* de Géricault. Les tableaux que l'on a pu voir récemment à la galerie Isabelle Gounod évoquent également la peinture d'Histoire, tout en traitant de sujets intimes. Lorsque je les réalisais, j'avais en tête *Un Enterrement à Ornans* de Courbet, dont le sujet est justement peint sur un format alors habituellement réservé aux sujets historiques et politiques.

Pourquoi accompagnez-vous vos portraits de groupes de peintures de personnages isolés ?

Il ne s'agit pas de peintures préparatoires. J'ai réalisé ces petits formats en même temps que mes grandes toiles, à des moments où je butais sur certains problèmes, comme pour les régler en faisant un pas de côté. Quand j'ai terminé *Les insoumis* (2013), j'ai pris le plus petit châssis de mon atelier pour y peindre une enfant. Je voulais donner autant de présence et de force à ce petit tableau qu'au grand portrait de groupe.

Vous peignez aussi presque quotidiennement des autoportraits.

C'est une série commencée en Chine, lors de ma résidence Yishu 8 à Pékin en 2012. C'est depuis devenu un rituel d'atelier. Je m'assois face à un miroir en arrivant à l'atelier, et je réalise un autoportrait à l'encre de Chine sur papier de riz. Je n'en fais qu'un par jour. Qu'il soit réussi ou non n'a pas d'importance, ce qui m'offre la possibilité d'une légèreté, d'un certain lâcher prise. Chaque dessin terminé est ensuite tamponné à la date du jour et vient s'ajouter aux précédents autoportraits, sans hiérarchie ni sélection.

Vous exposez bientôt à la chapelle de la Visitation à Thonon-les-Bains ?

Outre deux peintures monumentales aux allures de photos de groupe, présentées dans le chœur de la chapelle, Philippe Piguet et moi avons sélectionné une série d'autoportraits récents. Par ailleurs, un ensemble inédit d'une dizaine de bustes d'enfants en terre cuite émaillée sont postés à la croisée du transept sur des socles à hauteur du regard. La terre cuite émaillée est un médium que je n'avais

jamais abordé auparavant. Mais lorsque j'ai achevé mes portraits d'enfants, j'avais l'intuition que je les connaissais tellement que je pourrais les façonner dans un bloc de terre, même si cette technique m'était totalement étrangère.

Vous montrez également votre travail au domaine de Chamarande, dans le cadre de l'exposition collective « Vues - Paysages d'aujourd'hui d'après Hubert Robert ».

J'y présente un grand radeau ainsi que deux dessins au feutre, dé maisons inondées. Ces dessins sont composés d'une multitude de petits traits alignés, qui constituent une trame, transformant mon geste mécanique en une sorte d'imprimante manuelle. Du fait de cette technique, ils sont réalisés dans un temps plus long et méditatif que le reste de mon travail, comme une rêverie. Dans chaque dessin, la ligne d'horizon créée par l'eau divise le monde et son reflet. J'ai constitué cette série comme un travelling dans une ville inondée, imaginaire, une sorte de vision d'apocalypse contemporaine. ■